

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.free.fr](http://scpccastres.free.fr)

## Les débuts de la Croix-Rouge française à Castres et Mazamet (1894-1919)

Le mouvement international de la Croix-Rouge naît à Genève en 1863. Une conférence internationale, tenue du 26 au 29 octobre, y formalise les idées d'Henry Dunant, qui, au retour de la bataille de Solferino (1859), où il avait porté secours à de nombreux blessés, avait incité les dirigeants politiques des divers pays à prendre des mesures pour protéger les victimes des guerres. Cette conférence, qui regroupe des représentants de la haute bourgeoisie et de la noblesse ainsi que des délégués de nombreux pays, européens notamment, décide de la création d'un *Comité international de secours aux blessés* et dans chaque pays de sociétés de secours aux blessés militaires. Un signe unique de reconnaissance des personnes intervenant sur les champs de bataille est créé, la croix rouge.

La *Société française de secours aux blessés militaires* (SSBM) naît quelques mois plus tard, le 25 mai 1864, sous l'impulsion d'Henry Dunant. Le général-comte de Montesquiou-Fezensac en est le premier président. La jeune association connaît son baptême du feu lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

### La création de comités locaux

La SSBM met progressivement en place dans chaque région militaire des comités locaux chargés de diffuser les idées du mouvement, de former du personnel et de récolter des fonds. Chaque comité local, exclusivement masculin, développe à ses côtés, un comité féminin, affilié au *Comité des dames de la SSBM*. Dans le Tarn, rattaché à la 16<sup>e</sup> région militaire (Aude, Aveyron, Hérault, Lozère, Pyrénées-Orientales, Tarn), le mouvement n'apparaît, modestement, qu'en 1889 à Albi à l'initiative du général Boune et de l'avocat Jules Rolland. Une amorce de Comité des dames s'y met aussi en place grâce à M<sup>me</sup> Soulages. Durant quelques années, le général Boune et M<sup>me</sup> Soulages sont simplement correspondants pour le département mais aucune activité n'est vraiment développée, ni aucun comité finalement créé.

Lorsqu'un comité amorce sa création à Castres en 1894, la situation est identique : M. Paul de Juge-Montespieu, du château de Montespieu, est dans un premier temps un simple correspondant local. L'organisation est officiellement présentée en février 1895 : le comité des hommes et celui des dames, qui dépend du premier, sont présidés par Paul de Juge-Montespieu et la marquise de Boissésou (qui sera remplacée en 1896 par M<sup>me</sup> Maurice de Bonne).

Le comité des hommes a pour présidents d'honneur le général commandant la brigade d'artillerie, le sous-préfet et le maire de Castres. Le bureau est composé de MM. Léon Mahuziès, vice président, Arthur Batut (créateur de la photo aérienne par cerf-volant), secrétaire, et Albert Barbaza, trésorier. Le conseil réunit MM. Élie d'Aupias, Balayé, Jessé, François de Lastours, Lapierre, de Limairac, Paul Moziman, de Peslouan, Louis Ricardou, Jules Viguier, ainsi que le D<sup>r</sup> Calvet.

Les époux de Juge-Montespieu organisent très vite, en octobre 1895, une première vente de charité et transmettent au Comité central une partie de la recette, soit 2 200 francs, pour les blessés et malades du corps expéditionnaire. Des objets restant de la vente, fournis par la population et les membres du comité, sont pour une part, dans la mesure de leur utilité, envoyés aux soldats, et, pour une autre, réemployés lors d'une tombola.

En 1898, l'organisation castraise rassemble 25 hommes et 20 dames. En 1900, elle est la seule existant vraiment dans le département du Tarn. Et même si les adhésions se multiplient (10 supplémentaires en 1902) elle reste la plus petite de la 16<sup>e</sup> région militaire, qui compte 17 structures locales.

En 1907, au plan national, la *Société de secours aux blessés militaires* et deux organisations dissidentes, l'*Associations des dames de France* et l'*Union des femmes de France*, également reconnues par le Comité international, se fédèrent dans le *Comité central de la Croix-Rouge française* (CCCRF).

Cette même année, grâce à l'intervention de Paul de Juge, un comité de la SSBM est créé à Mazamet sous la présidence d'Henry Tournier. Celui-ci réussit à regrouper autour de lui en quelques mois 82 adhérents. Sont nommés présidents d'honneur Georges Tournier, maire de Mazamet, et le colonel Ferret ; vice-président Alban Jamme, ancien officier ; trésorier Henri Dautherville, directeur de la succursale de la Banque de France ; secrétaire Charles Cormouls-Houlès, industriel. Le 25 janvier 1908, c'est au tour du comité des dames de se constituer dans cette ville sous l'impulsion de M<sup>me</sup> Jamme de Lagoutine. Ce comité crée aussitôt un ouvroir, destiné à alimenter la lingerie d'un futur hôpital auxiliaire.

Le comité castrais, de son côté poursuit sa structuration et devient de plus en plus actif. En 1908, on retrouve Paul de Juge à sa présidence d'honneur. Léon Mahuziès est président, le marquis de Boissésou vice-président, M. Baldy secrétaire (remplacé par Gaston Fil en 1913), et M. Gheusi trésorier. Chez les dames, M<sup>me</sup> A. Bouflé est nommée vice-présidente et M<sup>me</sup> Aupias secrétaire. Elles sont conseillées par M<sup>mes</sup> Barbaza, la marquise de Boissésou, de Bonne, de Falguerolles, de Galtier de Laroque, de Juge, la baronne de Séganville et la marquise de Valès. Le remaniement du comité des dames voit la générale Liénard nommée à la présidence d'honneur.

Le comité multiplie les initiatives. Il organise par exemple en mai 1909 une conférence, menée par le D<sup>r</sup> Groc, médecin major de 1<sup>e</sup> classe, sur l'évolution des pratiques sanitaires en temps de guerre et sur le rôle qu'aurait la SSBM auprès du Service de santé militaire si une guerre éclatait. L'assemblée générale annuelle devient aussi un moment privilégié pour les conférences : la première a pour thème « Le rôle de la femme auprès des blessés militaires ». Autre exemple de sa réactivité, le comité envoie un secours de près de 1 000 francs pour les victimes des inondations de la Seine de 1910, ainsi que des vêtements pour venir en aide aux personnes démunies et sinistrées. L'ouvroir, destiné à la confection de la lingerie d'un futur hôpital auxiliaire, trouve son rythme de croisière. Les cours d'infirmières deviennent réguliers : en 1911, 4 dames suivent les cours du D<sup>r</sup> Trilhe et obtiennent leur certificat d'étude d'infirmière, et l'année suivante 14 assistent aux cours des docteurs Paulin et Aribat. Dans les locaux du 19 rue Eugène-Léris, les étagères installées en 1910 pour préfigurer l'infirmerie de gare en création se remplissent et une section de brancardiers s'organise. En 1913, lors de la fête de l'aviation de Castres, le comité met en place un poste de secours, une occasion idéale de démontrer ses capacités humaines et matérielles d'action : l'équipement comprend une tente d'ambulance, des brancards, une table d'opération, une boîte de chirurgie, des médicaments, des pansements. Une automobile gracieusement mise à la disposition du comité pour l'évacuation d'éventuels blessés complète l'installation. La direction de ce poste est confiée au chirurgien-major Bailly, assisté des docteurs Paulin et Baldy, de six infirmières et de brancardiers.

Enfin, les recettes sont en nette amélioration : le comité est riche de 5 411 francs. Désormais, la constitution d'un hôpital auxiliaire peut être envisagée. De tels résultats ne manquent pas de motiver les membres, dont le nombre a nettement augmenté (104 en 1911), qui s'attèlent à la conquête de nouveaux adhérents. Une conférence du Lieutenant Bouvier sur l'œuvre de la Croix-Rouge va leur venir en aide ; en octobre 1913, de nombreuses adhésions nouvelles sont enregistrées.

Pour le comité, ces nouvelles adhésions ne sont pas sans importance. Chacune d'elle apporte une cotisation nécessaire à son fonctionnement : les membres adhérents versent annuellement de 1 à 9 francs, les membres souscripteurs de 10 à 29 francs, et les membres dits titulaires y consacrent plus de 30 francs. Le comité finance également ses œuvres par l'organisation, chaque année, d'une quête lors du service solennel en mémoire des soldats et marins morts pour la Patrie. Celle-ci peut rapporter jusqu'à 350 francs. Les fêtes mondaines, organisées deux fois par an, font aussi recette : la souscription en ville peut produire plus de 2 000 francs, les dons à cette occasion 1 650 francs, auxquels il faut ajouter la vente de carnets de bal et les produits des jeux. Enfin, la vente de cartes postales et de drapeaux aux couleurs de la France rapporte en 1913 au comité de Castres 5 626 francs. Il faut ajouter à cela les subventions que peuvent accorder les communes et, bien sûr, les dons spontanés.

Le comité s'attache ainsi à constituer ce que l'on va appeler un « trésor de guerre », réservé à l'organisation d'une formation sanitaire propre aux sociétés de la Croix-Rouge française, les hôpitaux auxiliaires. Le ministère de la Guerre leur a accordé depuis 1882 une autorisation de création, en cas de besoin, de telles entités ainsi que d'infirmeries de gare. Pour un hôpital, l'agrément requiert la prévision d'un local suffisamment grand pour accueillir au moins 20 lits, l'acquisition d'un matériel médical et chirurgical suffisant, la constitution d'un stock de linge et de pansements et surtout des fonds pour l'entretenir durant une guerre.

### Les comités locaux au cours de la Grande Guerre

La SSBM de la 16<sup>e</sup> région militaire n'est donc pas restée inactive pendant les années qui ont précédé la Grande Guerre. Dès le début de celle-ci, les cinq infirmeries de gare installées dans la région (Montpellier, Narbonne, Car-

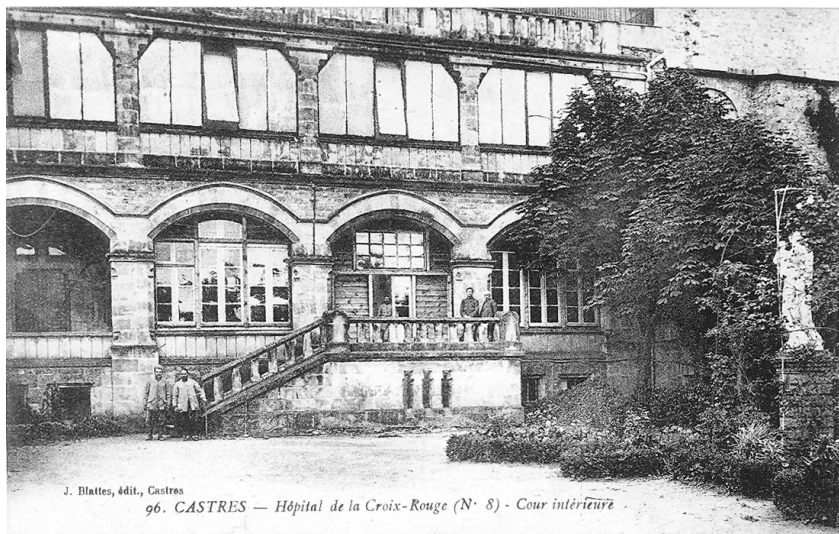


cassonne, Millau et Castres) entrent en fonction pour apporter les soins nécessaires aux premiers trains sanitaires. Les six cantines de gare, destinées au ravitaillement des militaires, permissionnaires et réfugiés, sont tout aussi opérationnelles.

A Castres même, l'infirmerie et cantine de gare rend les plus grands services, tant au point de vue des soins et du ravitaillement dans les trains sanitaires et de réfugiés que pour le ravitaillement civil. Elle est administrée par René Ducros et le D<sup>r</sup> Paulin y intervient comme médecin-chef.

Dès le début des hostilités, les 30 hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge constitués dans la région sont prêts à recevoir les blessés dans de courts délais. À la fin de la guerre, ils décomptent 1 748 356 journées d'hospitalisation.

À Castres même, la Croix-Rouge ouvre l'hôpital auxiliaire n° 8 sur le site de l'école Notre-Dame. Il commence à fonctionner le 8 septembre 1914 avec 34 lits. Ce nombre est porté à 70 lits dès octobre 1914 puis progressivement à 100 lits, sur demande du Service de santé militaire. Ce dernier installe dans son enceinte un centre d'ophtalmologie et de laryngologie. L'hôpital est administré par M. Sompayrac puis par Edouard Prades. Le D<sup>r</sup> Jean Paulin en est le médecin-chef.



Une annexe de cet hôpital, forte de 25 lits, ouvre même à Labessonnié sous la direction de M<sup>me</sup> Castelnau de façon temporaire, entre le 16 octobre et le 15 décembre 1914 (1915 selon des sources militaires).

Lorsque survient l'explosion de l'arsenal de Castres en juillet 1918, le personnel de l'hôpital auxiliaire n° 8 répond très rapidement. Les infirmières qui interviennent feront l'objet d'une citation par le directeur du Service de santé de la région.

L'établissement fermera ses portes le 1<sup>er</sup> janvier 1919, après avoir accompli 78 000 journées d'hospitalisation.

Au cours de la guerre, le comité de Mazamet prend aussi une importance considérable. L'hôpital auxiliaire n° 10, qui ne comptait au 12 septembre 1914 que 30 lits, se transforme bientôt en un groupement de 4 établissements, situés dans les locaux de l'École pratique du commerce et de l'industrie, de l'Association fraternelle des jeunes-gens, de l'Union chrétienne des jeunes-filles et de l'école libre Notre-Dame. L'ensemble compte bientôt un total de 300 lits. À partir du 15 novembre 1917, l'École pratique ayant repris son immeuble, la capacité de l'hôpital est ramenée à 180 lits, capacité qu'il conservera jusqu'à sa fermeture en janvier 1919. Il inscrira à son bilan 179 264 journées d'hospitalisation. Il est administré par M. Cormouls-Houles, le D<sup>r</sup> Bonneville étant médecin-chef, le D<sup>r</sup> Escande médecin traitant. Les fonds récoltés depuis la création du comité permettent d'y développer des services de stérilisation, de mécano-thérapie, de radiographie, d'électrothérapie. Près de 100 000 francs de dons sont ainsi utilisés. En outre, le comité envoie mensuellement la somme de 2 000 francs à l'hôpital auxiliaire n° 28 de Commercy, qu'il prend sous sa tutelle à partir de mars 1916. Son intense activité, ses capacités à recueillir des fonds et à contribuer solidairement au fonctionnement d'un autre hôpital auxiliaire valent au comité de Mazamet les vifs encouragements et la reconnaissance du Comité central de la SSBM.

Jusqu'en 1919, les fonds recueillis par les comités locaux de Castres et de Mazamet servent à aider les militaires blessés ou mutilés, leurs veuves, leurs orphelins. Des dons sont envoyés aux formations sanitaires du front, sous forme de pansements et de linge confectionné par les dames. De plus, un service de visiteuses est organisé pour les réformés tuberculeux, cette maladie étant alors chez les militaires un véritable fléau du fait des conditions de vie dans les tranchées.

Créés par des membres de l'aristocratie et de la bourgeoisie locales sensibles à la portée cette œuvre humanitaire, les comités locaux de la *Société de secours aux blessés militaires* et du *Comité des dames de la SSBM*, arborant fièrement le signe distinctif de la croix rouge, ont, au cours de la Première Guerre Mondiale, rempli de leur mieux la mission qui leur avait été assignée par Henry Dunant : apporter aide et secours aux soldats blessés.

*Les informations figurant dans cet article sont issues des archives de la Croix-Rouge française. Nous remercions le comité départemental de la Croix-Rouge de nous les avoir communiquées.*

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 2 mai 2016 à 17h 30 – Maison des associations

**Aimé Balssa**

### **Les hôpitaux castrais pendant la Révolution**

Il y a quelques mois, la Société culturelle du Pays Castrais a fait l'acquisition d'un registre des délibérations du conseil d'administration des hospices de Castres à l'époque de la Révolution (années V à XI de la République). L'exploitation de ce volumineux document (540 pages de grand format !), les recoupements qu'il permettait avec les archives de la commune et du département ont permis de se faire une idée plus précise du fonctionnement des établissements hospitaliers de la ville au cours de cette période.

Profondément ébranlés par la tourmente révolutionnaire, qui les a privés de ressources, les hospices castrais tentent alors avec beaucoup de difficultés de survivre, poursuivant tant bien que mal leur mission d'accueil et de soulagement des pauvres. L'opiniâtreté d'administrateurs bénévoles issus de la bourgeoisie locale, la gestion efficace des sœurs de la Charité, qui reprennent leur place après une courte parenthèse, permettent à ces établissements de retrouver peu à peu un fonctionnement moins précaire.

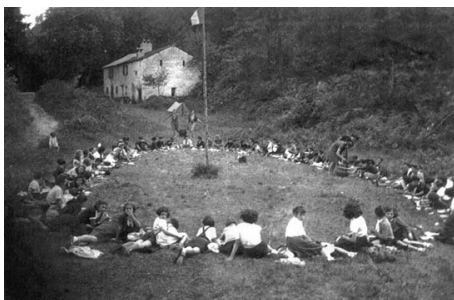
*Auteur de **Se soigner à Castres au temps des rois**, Aimé Balssa, président de la Société culturelle, poursuit ainsi son étude des structures de santé de la ville à une époque charnière.*

Mardi 10 mai 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

**Michel Cals**

### **Juifs et Justes, accueil et maquis dans la Montagne du Tarn**

Durant la période sombre de l'Occupation de nombreuses familles juives ont trouvé refuge dans la Montagne du Tarn. Certaines, victimes de rafles ont été déportées, d'autres ont pu être sauvées grâce à ceux, qui au péril de leur vie, les ont cachées et hébergées dans des familles d'accueil. On les nomme les *Justes*. Qui étaient ces Juifs ? Qui étaient ces Justes ? 70 ans après, alors que les derniers témoins se font rares, au travers des exemples de Lacaune et de Vabre, nous tâcherons d'éclairer les parcours des uns et des autres. Les choix, les actes, les destins de ces femmes et de ces hommes qui ont marqué de leur empreinte un moment tourmenté de l'histoire de notre Montagne.



*Natif de Castres, issu d'une vieille famille vabraise, Michel Cals est depuis toujours très attaché au patrimoine culturel de la Montagne du Tarn qu'il s'applique à illustrer à travers ses nouvelles et ses romans. Agrégé de Lettres, titulaire d'un master en sciences de l'information et de la communication, passionné de langues, de littérature et de voyages, il a mené une longue carrière d'enseignant, dans le secondaire et le supérieur, tant en France qu'à l'étranger, jusqu'à l'université de Nice et l'École de Journalisme (EDJ) où il a dispensé ses cours, avant de se consacrer à l'écriture.. Avec le concours d'un groupe de bénévoles il a contribué à faire adhérer Vabre au réseau **Villes et Villages des Justes de France**. Dans ce cadre il a initié une enquête afin de recueillir les témoignages des personnes qui ont hébergé et caché des familles juives pendant l'Occupation.*

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 23 Mai 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

## SORTIE DE PRINTEMPS

**Jedi 2 juin 2016** Voir programme et bulletin d'inscription joints.

## Un indice de déformation crânienne

Dans le cahier n° 41 de la Société culturelle, *Coiffes et déformation crânienne en Haut-Languedoc*, Bertrand de Viviés a réalisé une synthèse sur la pratique de la déformation crânienne dans notre région. L'analyse de crânes réalisée dans le Toulousain montre qu'il s'agit d'une pratique vieille de plusieurs siècles au moins, mais rares sont les témoignages anciens qui permettent de confirmer les observations faites sur ces crânes.

On rappellera que la déformation crânienne résulte d'une manipulation de la tête peu après la naissance d'un enfant puis du maintien en cours de croissance de la déformation pratiquée au moyen de coiffes adaptées : une coiffe, dite *sarracap*, et un bandeau de tissu, le *bendel*.

La rencontre récente d'une déclaration de naissance et d'abandon d'enfant, faite devant la municipalité de Castres, nous permet de confirmer l'utilisation du *bendel* à l'époque de la Révolution.

Le 24 floréal an III (13 mai 1793) en effet, Jean-Pierre Bonet, économiste, « chef de l'hôpital général de Castres », déclare que, *la veille à neuf heures et demie du soir a été exposé sur le seuil de la porte extérieure dudit hôpital un enfant mâle né du même jour peu d'heures avant d'être exposé, lequel était habillé d'une chemisette, d'une bourrasse, d'une cotte d'étoffe de laine blanche, portant sur sa tête deux coiffes, un bandeau de toile garny en petite dentelle et par-dessus une coiffe d'indienne, fonds blanc à petites mouches rouges, garnie d'une petite dentelle*. L'enfant a été prénommé Dieudonné.

Les habits de ce très jeune enfant sont très différents de ceux des autres enfants abandonnés à la même époque. Ils sont beaucoup plus nombreux, de meilleure facture et témoignent même de quelque fantaisie. Qu'en conclure ?

Aimé Balssa

**Les Compagnons du Théâtre** sont de retour au printemps pour l'un des grands spectacles d'opérettes dont ils ont le secret.



Après l'adaptation de la *Veuve Joyeuse*, qui a attiré un très nombreux public en 2015, ce sont les *Violettes Impériales* de Vincent Scotto que les Compagnons ont choisi de mettre en scène cette année, proposant au public castrais les joutes amoureuses de Don Juan et de Violetta.

Une belle romance servie par la qualité des solistes, choristes, danseuses et musiciens. Trois représentations sont programmées, réservez vos places !

Samedi 30 avril, 21h - Dimanche 1er mai, 15h30 - Mardi 3 mai, 21h.

Tarif de 6 à 30€

# SOCIETE CULTURELLE DU PAYS CASTRAIS

## SORTIE de PRINTEMPS

### Jeudi 2 juin 2016

C'est à la découverte de quelques sites et monuments du Carmausin, sans doute peu connus de beaucoup, que nous vous convions cette année pour notre sortie de printemps. Faites-nous confiance, vous ne le regretterez pas ! Pour des motifs de coût, la sortie se fera en **voitures particulières** (si possible complètes).

#### Programme

**8h 15 : Rendez-vous devant la salle Gérard-Philippe** - Regroupement dans les voitures.

**8h 30 :** Départ en direction d'Albi

**9h 30 :** Visite de l'**église Notre-Dame de la Drèche** : la partie romane et sa statue de la Vierge ; l'agrandissement du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses peintures réalisées par le père Léon Valette, fils et petit-fils de peintres castrais, sur des cartons de Bernard Bénézet ; ses vitraux de Louis Gesta.

**10h 15 : Musée de la Mine de Cagnac** : visite du petit musée et « descente » dans les galeries : découverte du travail du mineur de fond.

**12h 15 :** Passage sur le site du **château de Combefa** (cf. la conférence de Gérard Alquier).

**12h 30 :** Déjeuner à Monestiés-sur-Cérou, à l'*Auberge occitane*.

**14h 00 :** Visite de **Monestiés-sur-Cérou** :

la chapelle Saint-Jacques et sa remarquable **Mise au tombeau** (fin XV<sup>e</sup> siècle), provenant de Combefa ; le vieux village ; l'église romane et gothique Saint-Pierre et son grand retable (XVII<sup>e</sup> –XVIII<sup>e</sup> siècles) récemment restauré ; le vieux pont sur le Cérou.

le petit **musée Bajen** (cf. la conférence de Bertrand de Viviés sur les peintres hébergés dans le Tarn en 1939-1945).

**17h 15 :** Visite des fresques de Nicolaï Greschny dans l'**église de Saint-Benoît-de-Carmaux** : un des meilleurs ensembles réalisés par le peintre.

**18h 45-19h : Retour à Castres.**

Le prix de la journée est fixé à **40 €**. Ce prix comprend le repas, les entrées dans les sites et musées, les guides, ainsi qu'une **indemnité de 5 € pour co-voiturage** (reversée aux chauffeurs en fonction du nombre de personnes transportées).

#### Inscription impérative avant le 14 mai 2016

#### BULLETIN D'INSCRIPTION

à retourner **avant le 7 mai 2016** à : Didier Serres, À la ville du Puy, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville 81100 CASTRES.

Nom : ..... Prénom (s) : ..... Téléphone : .....

s'inscrit pour le voyage du 2 juin dans la région de Monestiés (..... personne(s) au total)

**Chèque à l'ordre de la Société culturelle du Pays Castrais à joindre impérativement** : ..... x 40 € =  
.....

Je peux prendre en charge ..... passagers

Je désire (Nous désirons) être pris en charge dans une voiture

Nous nous regrouperons dans une voiture avec : .....

## HOMMAGE à Gaston-Louis MARCHAL

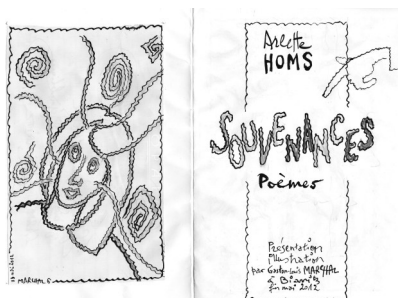
Pendant plus de dix ans, nous avons échangé nombreuses correspondances, dessins..... aide à l'inspiration..... Je ne pouvais laisser passer la date du 9 juin, jour de son décès en 2014,(un lundi de pentecôte, à Biarritz où il s'était retiré) sans rendre hommage à l'artiste qu'il était pour moi. Il m'a soutenue, encouragée à écrire, conseillée... tout au long de ces années plus celles pendant lesquelles j'ai travaillé avec lui (18 ans) en qualité de secrétaire, au Centre d'Information et d'Orientation de Castres.

### Voici un extrait de sa dernière lettre datée du 31 mai 2014 :

".... Combien est importante votre bibliographie. Et combien se montre-t-elle intéressante, appliquée au patrimoine du Pays Castrais et à la poésie. Bravo !.... Le chapitre 4 de votre roman est fort plaisant et de surcroît met en appétit, stimule. On voudrait savoir le contenu des chapitres précédents et la suite.... Bravo aussi. Continuez, continuez, continuez....Bien à vous"....

### Extrait d'une lettre du 26 mai 2012 au sujet de ma demande d'illustration pour un recueil de poèmes "Souvenances" !

".... Pour l'instant je me prépare à vous adresser ce que je viens de terminer : le corpus bâti à partir de vos "souvenances". Ce corpus est construit pour faire suite à "Sur les ailes du temps"..... Trois jours de travail, mais de ce "travail" qui, pour un créateur est son grand plaisir. Merci de m'avoir fait confiance. Je vous adresse l'original dont vous saurez en tirer le maximum. Je suis sûr, déjà, de la réussite. Il me semble en effet que vos poèmes valent la peine d'une publication et avec ce que j'y aurai ajouté, je ne doute pas que ça plaise. C'est une œuvre unique ! "



Ces simples extraits, parmi tant de lettres reçues, sont pour moi très émouvants, écrits dans son style personnel d'écriture manuscrite particulière, parfois difficile à déchiffrer. Ils me permettent de lui rendre hommage aujourd'hui pour le soutien moral et psychologique qu'il m'a apporté au cours de ces échanges épistolaires. Lettres toujours accompagnées soit d'un dessin en couleur au début de nos correspondances, soit, vers la fin, au verso, de dessins particuliers à son style d'artiste, peintre, dessinateur, sculpteur, graphiste.... du moment. Inspirations spontanées et inattendues sous la mine de son crayon que ne le quittait en aucune circonstance.

Merci Monsieur Marchal. Maintenant que je n'habite plus très loin de Biarritz, vous n'êtes plus là pour m'aider. Pourtant, votre souffle m'entoure et m'oblige à continuer d'écrire poésies. Sauf que mes poèmes restent sans illustrations.....car comme vous le disiez : "pas un jour sans une ligne" : **vosre devise est devenue la mienne**".

Fait dans les Landes en avril 2016

Arlette HOMS

## Jean Pierre Gaubert publie un essai biographique :

### Marchal Mon Ami ...

Jean-Pierre Gaubert a bien connu l'artiste castrais Gaston-Louis Marchal décédé le lundi de Pentecôte 2014. G.-L. Marchal a vécu à Castres de 1970 à 2003 et a laissé derrière lui quelques amis, dont Jean-Pierre Gaubert, mais aussi une foule incroyable de traces, recherches, études et créations d'une grande diversité. Aujourd'hui, Jean-Pierre Gaubert vient d'achever un essai biographique de cet artiste au fond très mal connu des Castrais. Un homme qui s'intéressait à tout, et aussi à la poésie ce qui avait créé le premier lien avec J.-P. Gaubert : «J'ai voulu écrire, rendre hommage à mon Marchal, comme l'hommage d'un ami à destination des amis de Marchal. J'ai beaucoup appris grâce à lui, y compris sur moi même. Cet homme était un médiateur entre le monde des Arts et la réalité.»

Marchal, ce grand Lorrain un peu austère, timide aussi, était directeur du centre d'information et d'orientation. Mais dès qu'il disposait d'un instant de libre, il se faisait curieux de tout. Inspiré par Jean Jaurès, il fut un proche du sculpteur Ossip Zadkine dont il a été l'exécuteur testamentaire.

Ce portrait est une première esquisse : «J'étais très content d'avoir réalisé cette biographie d'un Gaston-Louis Marchal qui était mon ami. Il a traversé son temps, poussé et animé par le souffle de l'Art dont il se voulait le disciple autant que le serviteur éclairé.»

Au delà des dessins, de sa grande fresque de l'Apocalypse installée à Lardailly, Marchal a aussi laissé de nombreuses contributions à la société culturelle du Pays castrais qu'il a présidé ou encore au fameux Atelier 7, galerie d'artistes qui a beaucoup animé la scène culturelle à Castres pendant de longues années.

On peut se procurer «Marchal, Mon ami» chez l'auteur, 25 rue des Monges à Castres (0563591995), à la société culturelle, la Ville du Puy, 5 rue de l'Hôtel de ville, chez Multi Copy Services, 17, Bd des docteurs Sicard. Version complète comprenant 122 pages et 27 illustrations : 17€. Version réduite : 122 pages et 8 illustrations couleur : 11€ .



## PARUTION

La Société culturelle publie son 42<sup>e</sup> Cahier

Aimé Balssa

### Inventaire après décès d'un apothicaire réalmontais (1656)

Cahier n° 42 de la Société culturelle de 40 pages noir et blanc, couverture couleur.  
ISBN 978-904401-71.8 – Prix : 10 €



En 1998, les Archives départementales du Tarn ont reçu en dépôt un ensemble de documents issus d'une famille réalmontaise, la famille Cannac. Conservés sous la cote 107 J, ceux-ci sont désormais classés. Parmi eux figure l'inventaire après décès des biens d'un apothicaire et *mangonnier* local, David Gorsse, daté de 1656.

Il s'agit là d'un document rare dans la région puisque seuls trois inventaires d'apothicaireries d'Ancien Régime avaient été répertoriés jusqu'ici dans les diocèses d'Albi, Castres et Lavaur : ceux des boutiques de Jacques Coras à Réalmont (1663), de Jean Lasserre (1685) et David Pons (1657) à Puylaurens (ce dernier étant très succinct).

Afin de compléter les informations déjà rassemblées sur la pratique du métier en Albigeois, l'étude détaillée de ce nouvel inventaire s'avérait donc particulièrement intéressante, et cela d'autant plus que l'apothicaire lui-même n'était pas répertorié. Tel est l'objet de la présente étude.

## NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ CULTURELLE

Le Société culturelle a tenu son assemblée générale annuelle le 21 mars dernier. Ouverte à tous les membres, cette réunion a permis à tous ceux qui le souhaitaient de prendre connaissance des réalisations et des projets de l'association. A cette occasion, le bureau a été légèrement remanié, Jean-Paul Alary souhaitant se retirer partiellement de son poste de trésorier. Il est désormais composé, pour les trois prochaines années de :

Président : Aimé Balssa

Secrétaire : Didier Serres

Secrétaire adjoint : Stéphane Clerc

Trésorier : Jean-Claude Salque

Trésorier adjoint : Jean-Paul Alary

Conjointement avec la *Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn*, la *Société culturelle du Pays Castrais* est pressentie pour organiser le prochain congrès de la *Fédération historique Midi-Pyrénées*, qui devrait avoir lieu en septembre 2017 à Castres. Ce congrès, centré sur les **rapports entre les religions dans le Midi au cours des temps** se déroulerait sur 3 jours (2 jours de conférences, le vendredi et le samedi, un jour de visites le dimanche).

Le mardi 5 avril dans les locaux de la Villégiale Saint-Jacques, M. Balssa, au nom de la Société culturelle, a remis à la direction du CHIC Castres-Mazamet le flacon issu de l'ancienne pharmacie de l'Hôtel-Dieu qui avait été offert de façon anonyme à l'association (voir *Le Billet* de février 2016). Il retrouve ainsi sa place dans les collections de cette ancienne pharmacie (classée depuis 1977). À cette occasion, a été émis le vœu que d'autres objets, qui pourraient lui avoir été soustraits dans le passé, puissent aussi rejoindre ces collections.

Par ailleurs, M. Balssa a montré aux responsables hospitaliers le registre des délibérations de la commission administrative des hospices de Castres durant la Révolution (an V à an XI), récemment acquis par la Société culturelle. Cette présentation a suscité de leur part un vif intérêt.